



Interview with Andrea Sebben

Par Lisa Cohen, AFS Intercultural Programs
Traduit par Yves Martineau, AFS Interculture Canada

Qu'est-ce qui vous a menée à vous impliquer dans le domaine interculturel?

Mon intérêt pour le domaine interculturel est né après avoir vécu ma propre expérience en Espagne, où j'étudiais la psychologie à l'Université Complutense de Madrid. Mon adaptation était plutôt douloureuse, ce qui m'a amenée à me demander pourquoi la psychologie ne se penchait pas sur la question du processus d'adaptation. Pourquoi certains étrangers s'adaptaient-ils aussi bien alors que d'autres, comme moi, souffraient tellement? C'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser à la psychologie interculturelle. J'ai travaillé avec des réfugiés au Centre d'accueil pour réfugiés et exilés (el Centro de Acogida a Refugiados y Exiliados), une organisation des Nations unies qui reçoit des réfugiés du Rwanda, de la Yougoslavie et du Sierra Leone, entre autres. Cela s'est avéré une expérience très importante, qui est devenue une passion.

Quel champ académique vous a servi de porte d'entrée dans le domaine interculturel? Comment voyez-vous ce lien?

La science qui m'a aidée est la psychologie interculturelle, qui apporte des réponses très intelligentes aux questions de migration, de personnalités des migrations, du processus d'acculturation, et autres sujets semblables. Bien qu'il s'agisse d'un nouveau domaine d'études, il nous a apporté des réponses claires et importantes. Nous avons eu de la chance. C'est sur cette ligne de pensée que j'ai développé ma première étude, *Devenir citoyen du monde est-il le résultat d'une expérience migratoire?*, que j'ai présentée au XXIII^e Congrès de la Psychologie Appliquée (Congreso de Psicología Aplicada) en été 1994 à Madrid. Ce fut une expérience fantastique car j'ai découvert qu'il existait un groupe de théoriciens appelés les « Psychologues culturels », dont John Berry, Harry Triandis, David Sam, Ype Poortinga et Geert Hofstede faisaient partie. J'ai présenté mon étude pendant la même session qu'eux.

Sur quel aspect de l'apprentissage ou de la communication interculturel votre travail a-t-il surtout porté?

Aujourd'hui, j'utilise deux sciences : la psychologie interculturelle, qui nous aide à comprendre les phénomènes de migration dans leur ensemble. Ce domaine est ample et va de la personnalité de la migration d'un individu en passant par les variables adaptatives dans le bien-être psychologique jusqu'aux composantes ethnocentriques et sociales des relations entre les groupes. Ce sont là des variables interpersonnelles et inter-groupes qui sont très différentes et profondément utiles pour comprendre la migration. La deuxième science, l'éducation interculturelle, nous enseigne de nouvelles façons d'interagir par des jeux de simulation et un ensemble de théories pédagogiques concentrées dans le domaine interculturel.

Qu'aimeriez-vous qui soit mieux compris au sujet du travail interculturel?

Les gens tendent à croire que la formation interculturelle est purement informative et qu'elle se limite à expliquer le pays hôte (sa géographie, son histoire, l'étiquette, la gastronomie, etc.). C'est triste et incomplet parce que nous travaillons d'un point de vue comportemental plutôt qu'informatif. Lorsque les gens déménagent, ils tendent à penser aux changements liés à la langue, à l'école, au travail, etc. On oublie souvent que les changements majeurs ont lieu dans la personne même qui déménage. Cela est notre point central : de sortir de la perspective ethnocentrique et empreinte de préjugés pour se diriger vers quelque chose de plus grand, où les différences culturelles ne sont plus vues comme un problème mais comme une ressource illimitée.

Quelles lectures suggèreriez-vous aux personnes qui souhaitent s'initier au domaine de l'apprentissage interculturel?

Mes livres!!! (rires...) J'ai eu beaucoup de chance au début de ma carrière. Plusieurs ont l'habitude de commencer avec la théorie, à l'université, puis vont appliquer la pratique. Dans mon cas, c'est l'inverse qui arrivé : je suis sortie du cœur de la tempête (mon programme d'échange) pour ensuite chercher des théories valables pour expliquer ce que j'avais vécu. Ma suggestion pour ces personnes intéressées est de continuer à chercher des théories sans craindre de créer leurs propres concepts et idées. Il nous faut davantage de scientifiques et spécialistes dans notre domaine.

Quels sont les sujets saillants en apprentissage interculturel de nos jours?

Aujourd'hui, le domaine interculturel est partout et cela me réjouit énormément. En psychologie interculturelle, nous travaillons dans les champs suivants : le développement cognitif et social; l'acquisition linguistique; le développement de l'enfant; la psychopathologie; les procédés organisationnels; les différences des sexes (c'est-à-dire parmi des groupes ayant des options sexuelles différentes); les interventions auprès des minorités (qui incluent les autochtones, les gitans et les réfugiés) et, bien sûr, les questions de migration. Chaque jour nous démontre que le domaine interculturel est interdisciplinaire et n'a pas de limites. Les conflits entre les hémisphères gauche et droit du cerveau, tels que la neuroscience nous en fait part, peuvent aussi être compris en tant que phénomène interculturel. L'accès rapide que les Chinois ont aux deux hémisphères illustre leur différence avec la pensée occidentale, qui est davantage cartésienne. Il s'agit de neuroscience, mais les dimensions d'études interculturelles sont là aussi.

Comment le domaine de l'apprentissage interculturel a-t-il changé depuis que vous y êtes entrée?

D'abord, d'autres sciences ont commencé à tenir compte des questions interculturelles, parfois seulement pour être en vogue, parfois sans raisons. De nos jours, chaque personne avec qui je parle a quelque chose d'intéressant à dire sur notre sujet, peu importe leur domaine. Par exemple, quand je parle avec des joueurs de football, ils sont intéressés par les questions d'expatriation. Il est aussi intéressant de parler avec des avocats à propos de la manière qu'ont leurs clients de prendre leurs décisions. « Comment décident-ils, Andrea? », me demandent-ils. Si je parle avec un ami qui travaille dans une compagnie multinationale, elle souhaite savoir pourquoi son patron en Suisse agit comme il le fait.

Ensuite, puisque l'apprentissage interculturel est interdisciplinaire, d'autres professionnels développent de nouvelles méthodes et théories. D'un côté, cela peut être très bien, parce que nous en avons besoin. D'autre part cependant, des gens sans éducation formelle se sentent capables de « faire des études interculturelles » seulement en faisant usage de leurs connaissances empiriques, ou du fait qu'ils parlent une deuxième langue ou qu'ils ont vécu à l'étranger pendant quelques années. Selon moi, cela peut s'avérer très dangereux car nous avons besoin de critères scientifiques pour parler de ce sujet, tout comme pour n'importe quel autre sujet traité de façon professionnelle.

Quelles sont les étapes que vous recommandez qu'AFS poursuive pour se distinguer en tant qu'organisation dans le domaine des échanges pour élèves du secondaire, dans l'arène de l'apprentissage interculturel?

À mon avis, AFS a trois choses que je considère fondamentales pour être une référence dans ce sujet :

1. Vous êtes des pionniers dans le domaine et vous avez commencé à partir de l'expérience et du besoin de changement. Cela donne une légitimité fantastique à ce que vous faites.
2. Vous êtes passionnés par le sujet, et l'éducation interculturelle est entièrement basée sur l'amour du prochain, avec le besoin d'aller plus loin, d'élargir notre vision – et avec cette affection, il n'y a aucune tâche en études interculturelles qui ne puisse être réalisée.
3. Finalement, vous avez un groupe de bénévoles qui ajoutent l'expérience, la passion et la volonté d'aller de l'avant.

C'est pourquoi, en tant que scientifique sur le sujet, je crois que nous avons une entente très productive car nous avons tout ce qu'il faut : un bagage lié à notre tradition étendue, l'amour pour tout ce que nous faisons, la science et des professionnels pour nous aider. N'est-ce pas simplement merveilleux?